

Édouard  
Launet  
Écrivains,  
éditeurs  
et autres  
animaux

*Café Voltaire*  
Flammarion

Édouard  
Launet  
Écrivains,  
éditeurs  
et autres  
animaux

« Secrets, mystères,  
dramaturgies, rites, mythologies,  
dingueries d'un village  
gaulois légendaire et  
sa très étrange population. »

*Café Voltaire*

Flammarion

Extrait de la publication

Écrivains, éditeurs  
et autres animaux

DÉJÀ PARUS DANS LA COLLECTION CAFÉ VOLTAIRE

- Jacques Julliard, *Le Malheur français* (2005).  
Régis Debray, *Sur le pont d'Avignon* (2005).  
Andreï Makine, *Cette France qu'on oublie d'aimer* (2006).  
Michel Crépu, *Solitude de la grenouille* (2006).  
Élie Barnavi, *Les religions meurtrières* (2006).  
Tzvetan Todorov, *La littérature en péril* (2007).  
Michel Schneider, *La confusion des sexes* (2007).  
Pascal Mérigeau, *Cinéma : Autopsie d'un meurtre* (2007).  
Régis Debray, *L'obscénité démocratique* (2007).  
Lionel Jospin, *L'impasse* (2007).  
Jean Clair, *Malaise dans les musées* (2007).  
Jacques Julliard, *La Reine du monde* (2008).  
Mara Goyet, *Tombeau pour le collègue* (2008).  
Étienne Klein, *Galilée et les Indiens* (2008).  
Sylviane Agacinski, *Corps en miettes* (2009).  
François Taillandier, *La langue française au défi* (2009).  
Janine Mossuz-Lavau, *Guerre des sexes : stop !* (2009).  
Alain Badiou (avec Nicolas Truong), *Éloge de l'amour* (2009).  
Marin de Viry, *Tous touristes* (2010).  
Régis Debray, *À un ami israélien, avec une réponse d'Élie Barnavi* (2010).  
Alexandre Lacroix, *Le Téléviathan* (2010).  
Mara Goyet, *Formules enrichies* (2010).  
Jean Clair, *L'Hiver de la culture* (2011).  
Charles Bricman, *Comment peut-on être belge ?* (2011).  
Corrado Augias, *L'Italie expliquée aux Français* (2011).  
Jean-Noël Jeanneney, *L'État blessé* (2012).  
Mara Goyet, *Collège brutal* (2012).  
Shlomo Sand, *Comment j'ai cessé d'être juif* (2013).  
Régis Debray, *Le bel âge* (2013).  
Alain Badiou (avec Nicolas Truong), *Éloge du théâtre* (2013).

Édouard Launet

Écrivains, éditeurs  
et autres animaux

*Café Voltaire*  
Flammarion

© Flammarion, 2013.  
ISBN : 978-2-0813-2334-6

*À Catherine Hermann*



## AVANT-PROPOS

Le Parisien va au zoo de Vincennes pour voir des girafes et des hippopotames. Il va à Saint-Germain-des-Prés pour voir des écrivains et des éditeurs. Ces animaux-là ne sont pas très spectaculaires. Ils ne sont généralement affligés d'aucune tare visible, n'ont pas de trompe ni de cornes ni d'écaillés. Ils mènent une vie relativement paisible dans un écosystème qui n'a guère changé depuis un siècle. Il faut éviter de les nourrir en dehors des heures de repas.

Le Parisien va plus souvent à Saint-Germain qu'au zoo, parce que c'est plus central et qu'on y trouve beaucoup de magasins de chaussures. Mais s'il avait le choix, c'est certain, il préférerait aller regarder les éléphants et les crocodiles. Saviez-vous que les dents des crocodiles dépassent quand ils ferment leur gueule, alors que chez les alligators, on ne les voit plus ? Le monde animal est plein de ces merveilles. La faune du milieu littéraire est moins surprenante. Il n'est même pas sûr que le public payerait pour la voir s'ébattre aux terrasses

des brasseries à la mode. Ce livre est un plaidoyer : transférons Saint-Germain à Vincennes, et vice versa. Ça sera beaucoup plus pratique pour tout le monde.

Non, nous plaisantions. En réalité, cet ouvrage caresse une ambition à la fois plus vaste et plus modeste. Laissons chacun là où il est, ne démontrons pas les cages des tigres ni le café de Flore : tentons plutôt de voir Saint-Germain comme un vaste enclos d'animaux singuliers, intéressons-nous à la vie de ces bêtes-là, car elle le mérite. L'existence à Paris d'un « quartier de l'édition » est déjà une singularité en soi : aucune autre capitale au monde ne possède ce genre de réserve d'Indiens lettrés, ou alors à une échelle moindre. Certes, un visiteur peut emprunter mille fois le boulevard Saint-Germain sans se rendre compte de quoi que ce soit (si ce n'est que le commerce de luxe y prospère) car rien ne ressemble plus à un éditeur qu'un autre éditeur, qui lui-même ne ressemble à rien de spécial. Quant aux écrivains attablés aux cafés, ils ont tendance à avoir des têtes de consommateurs. Nulle lueur folle dans leur regard, sauf en cas d'éthylisme chronique. Les spécimens les plus assoiffés peuvent éventuellement faire penser à des phoques échoués sur une plage tropicale.

Si le quartier de l'édition offre un spectacle sans grand relief et une vie quotidienne pas tellement moins fastidieuse qu'ailleurs, il ne faut pourtant pas oublier que ces rues-là sont la matrice de l'imaginaire français, du moins de la partie qui ne se forme pas à Hollywood. Saint-Germain est un

geyser de fiction et d'autofiction, un inlassable fleuve de mots, un village où tournent mille moulins à prières. Non pas qu'ici on écrivait à chaque coin de rue dans une sorte de fièvre : cette période est révolue depuis des lustres, pour autant qu'elle ait jamais existé. C'est surtout que, dans les rues perpendiculaires au boulevard Saint-Germain, se nichent les bureaux où sont signés les contrats d'édition. C'est avec un chèque, un épais verbiage juridique et diverses considérations chiffrées sur les droits d'auteur que prennent vie les personnages du grand roman national. Considérez que vient de vous être révélé l'un des plus grands secrets de la création littéraire.

### *La cloche de la Sorbonne*

Il n'est pas absurde d'utiliser les techniques de la fiction pour évoquer cette terre de fiction : c'est précisément ce que nous allons faire dans ces pages. À quelques exceptions près, les scènes et dialogues que vous y trouverez sont purement imaginaires. Cependant, les personnages y apparaissent toujours sous leur vrai nom. En outre, soyez assurés que cette fiction n'est jamais très éloignée de la réalité. Mettons que c'en est une simple extrapolation. Plusieurs de ces textes ou parties de textes sont parus sous forme de feuilleton dans le cahier Livres du quotidien *Libération*, ce qui nous a permis de recueillir immédiatement les réactions des intéressés (c'était rarement pour nous inviter à

déjeuner, quoique le cas a pu se présenter). L'encre d'une de ces satires n'était pas sèche que déjà la voix d'un ministre de la Culture en exercice – vedette de la chronique du jour – hurlait dans notre combiné téléphonique des propos exempts de toute aménité. La réalité est parfois plus vive que la fiction, mais elle est rarement plus séduisante.

Commençons par circonscrire le périmètre de l'action. Ce qu'il est aujourd'hui convenu d'appeler Saint-Germain-des-Prés est nettement plus étendu que l'ancien « village » de Boris Vian et de Juliette Gréco – lequel se résumait à quelques rues autour de l'église Saint-Germain – puisqu'il enserme, en sus du VI<sup>e</sup> arrondissement, une large part du V<sup>e</sup> et une petite partie orientale du VII<sup>e</sup>. Posons que le village de la littérature s'étend de Montparnasse à la Seine (du sud au nord), et de la rue Monge à la rue du Bac (de l'est à l'ouest). Ces quelques kilomètres carrés abritent la plupart des grandes maisons d'édition, même si certaines d'entre elles ont migré ces dernières années vers des quartiers moins chers, terriblement lointains.

Au sortir du Moyen Âge, les horaires de la corporation des libraires-éditeurs étaient donnés par la cloche de la chapelle de la Sorbonne ; en conséquence il était nécessaire pour ses membres de s'installer à proximité. C'est ainsi que les métiers de l'écrit et de l'imprimerie ont commencé à se regrouper sur ce bout de rive gauche. Bien évidemment, la présence de l'université elle-même a favorisé cette concentration. En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle,

on n'entend plus guère la cloche, la Sorbonne a perdu de son lustre et les librairies sont en voie de disparition. Mais quelques cafés, brasseries et restaurants s'y sont substitués comme points de ralliement. Vous n'imaginez pas à quel point écrivains, éditeurs, attachées de presse et journalistes aiment à partager un déjeuner dans une mangeoire en vue. C'est, pour les uns comme pour les autres, une manière de marquer son territoire. C'est aussi une façon de profiter du providentiel système des notes de frais.

### *La foire de Saint-Germain*

Un jour, il y a longtemps (c'était en l'an 542), le roi mérovingien Childebert I<sup>er</sup> s'en va faire le siège de Saragosse, en Espagne, où se sont barricadés quelques Wisigoths mal embouchés. Le siège est un lamentable échec mais Childebert, quatrième fils de Clovis, en rapporte tout de même un trésor : une étole ayant appartenu, dit-on, à saint Vincent. C'est le genre d'objets que l'on s'arrachait à l'époque. De retour à Paris, le roi fait construire une abbaye pour abriter cette relique et confie le tout à l'évêque Germain, homme tout à fait recommandable puisqu'il finira par devenir saint, lui aussi. Si bien que l'abbaye prendra par la suite le nom de Saint-Germain-des-Prés (de nos jours, il en subsiste principalement l'église abbatiale, jolie bâtisse bien moins fréquentée que le café des

Deux Magots, institution païenne sise de l'autre côté de la place).

Quelques années passent, Robert de Sorbon crée la Sorbonne, Johannes Gensfleisch zur Laden zum Gutenberg envoie les moines copistes pointer au chômage, les étudiants et les poètes donnent au quartier des études et des lettres une certaine renommée, des bistrots poussent sur les anciens prés, les intellectuels viennent s'y abreuver comme hier les ruminants lorsque, soudain, à la brasserie Lipp, c'est-à-dire à un jet de hallebarde de l'église Saint-Germain, un éditeur très connu lance à un écrivain qui ne l'est pas encore beaucoup : « Cette année, tu auras le Goncourt, je te le certifie. » L'auteur répond : « Tu m'as déjà dit ça il y a trois ans. » L'éditeur : « Oui mais cette année j'ai la moitié du jury dans ma poche. » La vénération des reliques et des saints se poursuit donc, sous une autre forme certes, mais avec la même ferveur. On ne sait ce qu'est devenue l'étoile de saint Vincent de Saragosse.

Julien Gracq avait bien identifié les racines médiévales de ce quartier, lui qui qualifiait la comédie annuelle des prix littéraires de « foire de Saint-Germain ». Foire aux bestiaux plutôt que fête foraine : « La littérature en France s'écrit et se critique sur un fond sonore qui n'est qu'à elle, et qui n'en est sans doute pas entièrement séparable : une rumeur de foule survoltée et instable, et quelque chose comme le murmure enfiévré d'une perpétuelle Bourse aux valeurs », écrivait Gracq dans *La Littérature à l'estomac*, en 1950.

## TABLE

<i>Avant-propos</i> .....	9
I. Vie merveilleuse des éditions du Vif Écureuil	17
II. Petite épicerie des frères Goncourt.....	33
III . Académie française <i>forever</i> ! .....	49
IV. Ministres du culte et des écritures.....	65
V. Révélation exclusives .....	75
VI. Extension de Michel Houellebecq.....	93
VII. Prix de consolation .....	105
VIII. Avenir prodigieux du livre.....	119
IX. Littératures fraternelles .....	129
<i>Épilogue</i> .....	139

Mise en pages par Meta-systems  
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01ELJN000544.N001  
Dépôt légal : août 2013